

# Les Vertiges de Léon Spilliaert

1900-1917

La Fondation Neumann présente la première exposition en Suisse consacrée à l'artiste belge Léon Spilliaert (1881-1946). Une cinquantaine de dessins, encres de Chine et pastels abordent les thématiques de prédilection de ce créateur atypique lequel, tout en affichant des connivences avec le symbolisme et l'Art nouveau, est trop singulier pour s'accommoder d'une étiquette.

Articulée autour de cinq thèmes récurrents - autoportraits, images de femmes, paysages et marines, scènes d'intérieurs et natures mortes, et enfin illustrations pour les écrits poétiques de Maeterlinck ou Verhaeren -, la présentation dévoile un artiste devenu un véritable chantre de la solitude et de l'absence : aimant à explorer des lieux mystérieux, à dévoiler ce que cache la réalité apparemment anodine, Spilliaert fait surgir en plein jour le souvenir des rêves.

Entre 1907 et 1908, Spilliaert réalise de nombreux autoportraits qui constituent le noyau dramatique de son œuvre. En choisissant un implacable et parfois insoutenable face-à-face avec lui-même - visage émacié, orbites des yeux profondément marqués et chevelure extravagante composant un faciès de mort - l'artiste remet en question son statut comme celui de l'art en général ill. 1.

Né au bord de la Mer du Nord, Spilliaert trouve dans celle-ci une inlassable source d'inspiration. Dépouillées, ses marines mettent en scène la plage, la digue ou les flots, et vibrent d'une sourde intensité qui révèle la virtuosité de l'artiste dans l'usage de l'aquarelle et du crayon. Parfois associées à ces paysages, des figures féminines - élégantes ou jeunes filles - dégagent un sentiment de solitude. Leur silhouette, entourée de vide ou subitement piégée par les vagues, trahit la détresse psychologique et l'angoisse qui les étirent ill. 2.

La notion d'« inquiétante étrangeté », telle qu'elle fut formulée par Sigmund Freud, qualifie particulièrement bien l'ambiance qui se dégage des natures mortes et des intérieurs peints par Spilliaert. Désertées par leurs occupants, une chambre à coucher ou une véranda deviennent des lieux hantés, à l'intimité soudainement oppressante et soulignant le passage d'êtres absents ill. 3.

**Les Vertiges de  
Léon Spilliaert (1900-1917) :**  
du 6 juin au 15 septembre 2002

**fn** FONDATION NEUMANN  
GINGINS

Fondation Neumann - 1276 Gingins  
Tél 022 369 36 53 - [www.fondation-neumann.ch](http://www.fondation-neumann.ch)

Ma-ve: 14h à 17h, sa-di: 10h30 à 17h

Visite guidée publique: samedi 24 août à 14h

Un ouvrage coédité avec les Editions d'Art Somogy accompagne l'exposition (Sfr. 30.-). Il comprend des contributions d'Anne Adriaens-Pannier, Norbert Hostyn, Helen Bieri Thomson et Fabienne Aellen.



Léon Spilliaert, *La Verrière*, 1909, encres de Chine, pinceau et crayon de couleur sur papier, 64x 50 cm, coll. particulière, Belgique. Pro Litteris Zurich, 2001



Léon Spilliaert, *Fillettes devant la vague*, 1908, lavis d'encre de Chine, pinceau et crayon de couleur sur papier, 63.8 x 47.8 cm, coll. particulière, Belgique. Pro Litteris Zurich, 2001